



Cyril Kobler

itinéraire d'un photographe

Exposition: Cyril Kobler, itinéraire d'un photographe
Galerie du Boléro, du 24 novembre 2018 au 13 Janvier 2019

Couverture: Cyril Kobler, autoportrait, série "Instant anonyme", 1990
Polaroïd Type 55, 4x5 inch

Cyril Kobler

itinéraire d'un photographe

Entretien avec Etienne Dumont, critique d'art. 2018

Cela ressemble à un garage. C'en fut effectivement un et le bâtiment le redevient à l'occasion. Une voiture de collection, la mythique "Porsche 911", occupe en ce moment une partie de l'Espace que Cyril Kobler a ouvert à Chêne-Bourg. Elle monopolise l'attention, alors que nous refaisons sa carrière en bavardant. Il y a tout de même des photos sur et contre les murs. L'honneur est sauf! Notons que pour une fois ces images sont du Genevois lui-même, et non d'un des artistes qu'il présente ici depuis quelques années. Le lieu marque en effet une pause en cette année 2018. A 74 ans, Cyril revisite ses archives afin d'en tirer la substantifique moelle, pour parler comme Rabelais, pour une exposition à venir. Quelles images donner de soi? Question difficile. Il faut pourtant bien trouver une réponse.

Pour commencer, Cyril Kobler, un peu de biographie:

- Je suis né en 1944. Famille genevoise, d'origine alémanique et tessinoise du côté de ma maman. Mon père était garagiste. Ma mère avait une formation de couturière, mais elle n'a jamais exercé. La réussite pour une femme, à l'époque, c'était alors de ne pas y être obligée. Nous étions trois enfants. J'étais celui du milieu. Mon jeune frère Jean-Claude a disparu dans un accident à 20 ans. Il me reste ma sœur, Sylviane.

A l'âge de 7 ans, avec mon frère et ma soeur.



Des antécédents artistiques?

- Aucun. J'avais juste un oncle, au Tessin, qui peignait un peu.

Comment la photo s'est-elle imposée?

- Un peu par hasard. Ce qui m'attirait alors, c'était le graphisme. Je m'en rends aujourd'hui clairement compte, mais je ne savais pas comment le dire à cette époque où je cherchais ma voie. Le mot me manquait.

On me proposait de devenir peintre en lettres. Un métier alors prospère. J'ai heureusement fini, à Genève, dans l'une des seules agences semblant correspondre à mes aspirations. C'est là qu'on m'a dirigé vers la photographie. J'ai suivi le conseil, sans grande conviction.

Il faut dire que je ne possédais alors aucune culture photographique. Nous étions au tout début des années 60. La plupart des autres gens n'en avaient du reste pas non plus. Ils regardaient simplement des photos.

Il n'y avait pas d'appareil dans votre famille?

- Non. Le premier que je me sois offert plus tard était une copie japonaise du Rolleiflex. Pour moi, ce dernier constituait l'instrument des vrais professionnels. Les reporters, eux, préféraient le Leica. Normal, il était plus petit et offrait trente-six poses au lieu de douze. Mais moi, je ne me sentais pas reporter. Je suis plutôt quelqu'un de studio, qui travaille avec les lumières.

Avez-vous suivi une école professionnelle?

- Pas du tout! J'ai passé par les beaux-arts. Il faut dire que mes parents me mettaient la pression. Comment allais-je vivre, et surtout de quoi? J'ai donc fait un an d'Ecole des Beaux-Arts de Genève, qui est devenue plus tard l'ESAV, puis la HEAD. L'enseignement y demeurait très traditionnel. La photo n'y jouait bien sûr aucun rôle. Nous faisons du dessin, de la peinture et du modelage. La photo, je l'ai en fait apprise hors de l'Ecole avec des hommes comme Jean-Paul Levet et Paul Boissonnas.

Quelle était alors la situation de la photographie à Genève?

- Il n'y avait pas grand monde! Très peu de gens travaillaient dans la photo publicitaire, mais des portraitistes comme Mandanis ou Suzan Farkas. On restait avec eux dans ce que j'appellerais le monde ancien, avec de grosses lampes qui chauffaient et de temps en temps éclataient. L'image argentique restait en bonne partie absente du monde publicitaire. Ce qui manquait en fait ici, c'est les studios qui rendrait la chose possible. C'est pourquoi j'ai monté le mien. Au début, il se situait dans mon appartement des Eaux-Vives. La salle de bains servait de laboratoire, le séjour pour les prises de vue, la cuisine pour les agrandissements. C'était très simple. J'achetais du matériel au fur et à mesure de mes possibilités. Mais j'ai eu de la chance! Mes ex-collègues des beaux-arts m'ont amené des mandats.

Comment les choses se présentaient-elles?

- Cela pouvait être un paquet de poudre à lessive, dont il s'agissait de composer une nature morte. Le produit devait évoquer une certaine ambiance. On en tirait une affiche pour Genève, ou alors une annonce dans un prospectus. Au début, il n'y avait aucun être humain dans ces images. Une main, tout au plus. J'ai tenu comme ça quatre ans. Puis j'ai passé au stade supérieur. Sur le terrain arrière du garage de mon père, j'ai construit un vrai studio. Disposant de davantage de place, il me permettait d'accepter des mandats plus importants.

Etiez-vous nombreux à les postuler?

- Il existait très peu de concurrence. Les relations pouvaient donc rester amicales. Je m'entendais bien avec Gérard Pétremand, que j'assistais et qui m'assistait. En revanche, la clientèle potentielle nous semblait énorme. J'avais Procter&Gamble, Du Pont de Nemours et bien d'autres. J'ai fini par me retrouver avec trop de travail. Il m'a fallu engager un assistant puis un deuxième et une laborantine. L'équipe a fonctionné à plein régime entre 1975 à 1985.



*Mon professeur, Paul Boissonnas.
Cours professionnel de photographie.
Photo prise dans la maison de Mornex au Salève,
Haute-Savoie, dans les années 1960.*

*Appareil japonais Minolta Autocord, copie du Rollei.
"Ma bourse ne me permettait pas d'acquérir le fameux
"Rolleiflex", très recherché dans ces années-là.*

Mais que produisiez-vous alors pour vous ?

- Je photographiais un peu pour moi les rares moments libres. Je dirais que j'ai basculé dans les travaux personnels vers 2000. Quand j'y pense, je me dis que je me suis affirmé sur le tard. Cela m'a plutôt réussi. Je n'ai par conséquent aucun regret. Et le travail sur commande n'a rien de déshonorant. Il apprend à respecter des exigences et les délais. A la fin, vous savez toujours vous adapter. Une qualité bien utile pour les concours, où il y a toujours un thème et une date pour le rendu!

En avez-vous fait beaucoup, de concours ?

- Quelques-uns. Quand tout se passe bien, ils vous rapportent de la notoriété, un peu d'argent et parfois de nouvelles commandes. J'aime bien l'affiche, qui m'a valu plusieurs prix, comme la Confédération en attribuait alors. Une affiche doit se révéler belle et lisible à la fois. Par certains côtés, elle me rappelle la peinture. Dans les deux cas, on s'expose.

Vous avez aussi travaillé sur nombre de projets de livres ?

- Le point de départ ne venait jamais de moi. Il s'agissait aussi de mandats extérieurs. Il faut juste s'entendre avec l'auteur avec lequel vous formez un tandem. J'aimais bien collaborer avec Michel Baettig. C'était à ce moment pour moi comme une récréation. Je sortais du studio, même si j'ai dû en installer un dans l'abbaye de Saint-Maurice en Valais afin de photographier le trésor.

Une influence graphique à signaler ?

- J'ai fait beaucoup de stages chez Georges Calame à mes débuts. C'était un personnage extraordinaire. Une sorte de prophète. A Genève, c'était LE graphiste, par ailleurs connu internationalement. La typographie le fascinait. Il mettait un temps fou à composer. Il se torturait littéralement. J'ai beaucoup appris avec lui sur la notion d'espace, de vide. C'était un réel interlocuteur pour moi. J'en avais bien besoin. Avec certaines plaquettes, il me fallait réellement tout faire: la photographie, la typographie et la mise en page.

C'est aussi le moment où vous avez décidé une interruption dans votre carrière ?

- Je travaillais énormément. J'avais besoin d'évasion. L'Afrique de l'Ouest, qui restait alors encore assez facile à traverser, m'attirait. J'allais avoir 40 ans en 1984, ce qui me semblait marquer le milieu de la vie. Mon fils pouvait quitter les études quelques mois. Toutes les conditions étaient réunies pour une pause. J'ai confié mes clients à Gérard Pétremand et Alain Julliard, qui réutilisaient certains de mes décors. Je suis revenu un peu déboussolé, sans avoir vraiment envie de retourner dans la publicité. C'est alors que la maison Tecno m'a invité à Milan afin de photographier ses meubles.

C'était reparti! J'ai rangé pour longtemps dans un tiroir les "Portraits d'Afrique". Je ne les ai même pas montrés. Le livre et l'exposition ont finalement paru en 2010, c'est dire...



Notre voyage (aventure) en Afrique. Marianne, mon épouse et Christophe. 1984

Vous travailliez alors pour des campagnes publicitaires pour Raymond Weil, Chopard et bien d'autres...

- Je ne savais plus où donner de la tête. Les choses étaient pourtant bien organisées. Au studio, j'avais plusieurs plateaux de prise de vues, des chambres techniques "Sinar" 20x25, afin de produire des "Ektachromes". Le but était de parvenir à la plus grande qualité possible. C'était un équipement très coûteux. Le tournant du numérique se situe pour moi avant 2000. C'est à ce moment que j'ai réalisé qu'il s'agissait de prendre le train en marche. J'ai commencé avec un dos numérique. Il valait une fortune pour encore assez peu de pixels. Mais je sentais le changement, sans en mesurer toutefois les conséquences.

Aimez-vous le numérique ?

- Quand il s'est imposé, j'étais prêt. Sans nostalgie. Je découvrais un réel confort de travail. Je ne voyais que des avantages. La rapidité, notamment. Pourtant, j'aimais beaucoup l'étape du tirage.

Donc pas de regrets ?

- Je disposais dorénavant d'autre chose. Je pouvais utiliser mon ordinateur comme le peintre se sert de son chevalet. Je découvrais peu à peu des possibilités incroyables. Ma carrière de photographe d'art, pour utiliser ce mot, s'est essentiellement faite au numérique. Je me sentais comme poussé par les ouvertures créatrices. Mon travail se divisait nettement en deux. Il y avait la prise de vue, et plus tard les finitions sur l'écran.

Quand l'avez-vous vraiment perçu ?

- Je crois que c'est à Shanghai en 2004. Au départ, il s'agissait de répondre à une demande. Je devais photographier au musée de Shanghai des objets et des oeuvres qui se verraient reproduites dans le livre de l'exposition "A l'ombre des pins" au Musée Rath de Genève. Notons qu'à l'époque, les Chinois n'avaient pas encore de numérique.

En me promenant dans la ville, j'ai été fasciné par l'architecture. J'avais plus de deux mois sur place. J'ai énormément marché pour photographe enfin pour moi. Mon idée, en voyant tous ces buildings sortis de terre, même s'il y en avait alors bien moins que maintenant, était de recomposer une nouvelle ville.

Une cité en grande partie imaginaire. J'allais rapprocher les gratte-ciel sur mon écran.

C'était très excitant. J'essayais des compositions le soir à l'hôtel sur mon ordinateur portable. A mon retour, j'ai proposé ce travail à Anton Meier. Le galeriste a beaucoup aimé et m'a exposé en parallèle avec "A l'ombre des pins" du musée Rath. Puis il y a eu une seconde exposition chez Teo Jakob à Carouge. L'idée a plu et j'ai eu un grand succès. C'était parti. J'ai continué dans d'autres villes s'y prêtant, comme Dubaï. J'étais intrigué par la compétition que se livrait l'homme pour avoir la tour la plus haute, la plus belle, la plus folle.

J'ai d'ailleurs exposé ce travail à Dubaï.

En 2004, vous aviez donc 60 ans.

- Le monde a changé. Pour la génération de mes parents, arriver à 50 ans en bonne santé restait un petit exploit. Maintenant, cela ne signifie plus rien. Le cap, c'est 75, 80, davantage encore. On peut encore concevoir des projets. J'ai retapé, naguère, une vieille maison à Puplinge, ce qui m'a fait connaître le monde de la construction. J'ai toujours bien aimé l'architecture. Il y a cinq ans, j'ai éprouvé un coup de foudre en Espagne. Un autre atelier-maison surplombant la mer. J'y ai fait plein de travaux sur mes propres plans. Cela ne me fait pas peur, au contraire j'aime entreprendre. C'est aussi un pari sur l'avenir...

Vous vous êtes aussi lancé comme galeriste.

- Il y a d'abord eu "la Galerie", à la Coulouvrenière dans le quartier des Bains. Puis "l'espace cyril kobler" à Chêne-Bourg. J'ai toujours eu envie de m'occuper d'un endroit où je pourrais exposer de la photo.

Aujourd'hui, c'est vous qui êtes exposé à la Galerie du Boléro de Versoix.

- Je vois la chose comme une rétrospective.

Vous utilisez beaucoup la couleur.

- Oui, je dois aimer la vie!

Comment vous sentez-vous aujourd'hui face à votre œuvre?

- Plutôt serein.

Etienne Dumont, 2018

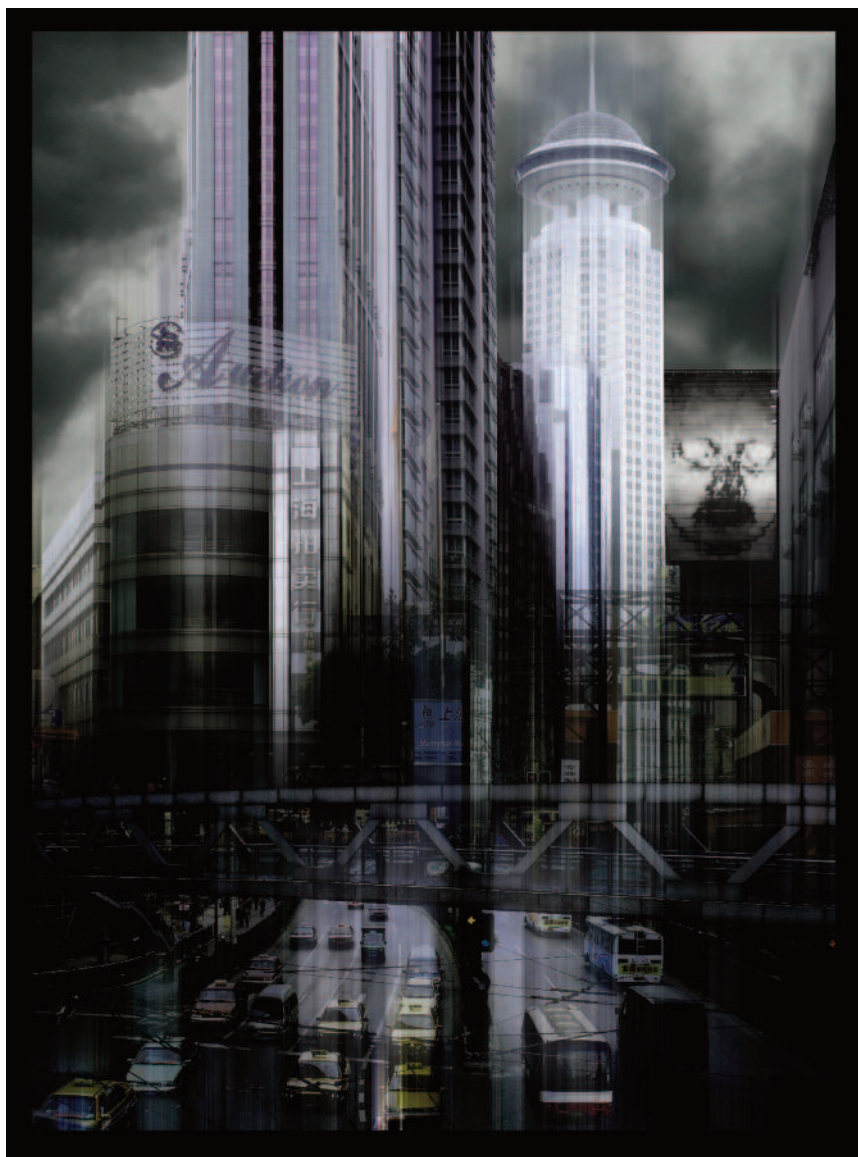


Cyril Kobler
Itinéraire d'un photographe
exposition

 Versoix

 Boléro

*Page de droite:
Shanghai recomposé Sr127. 2004*

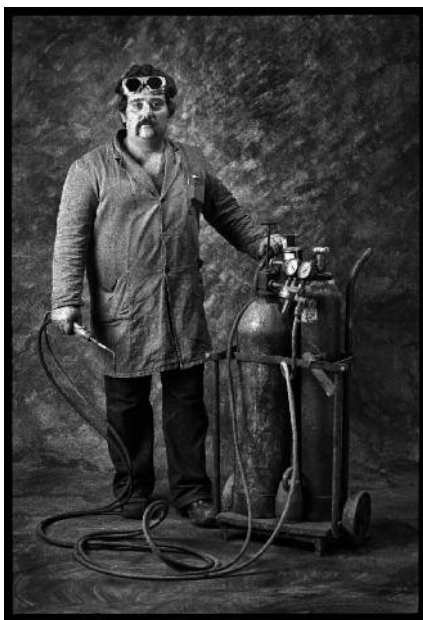
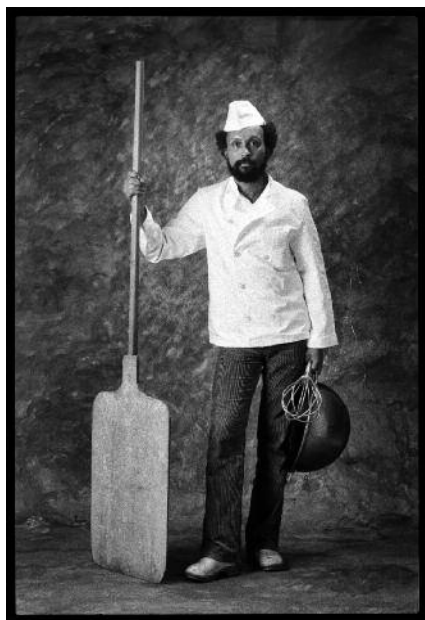


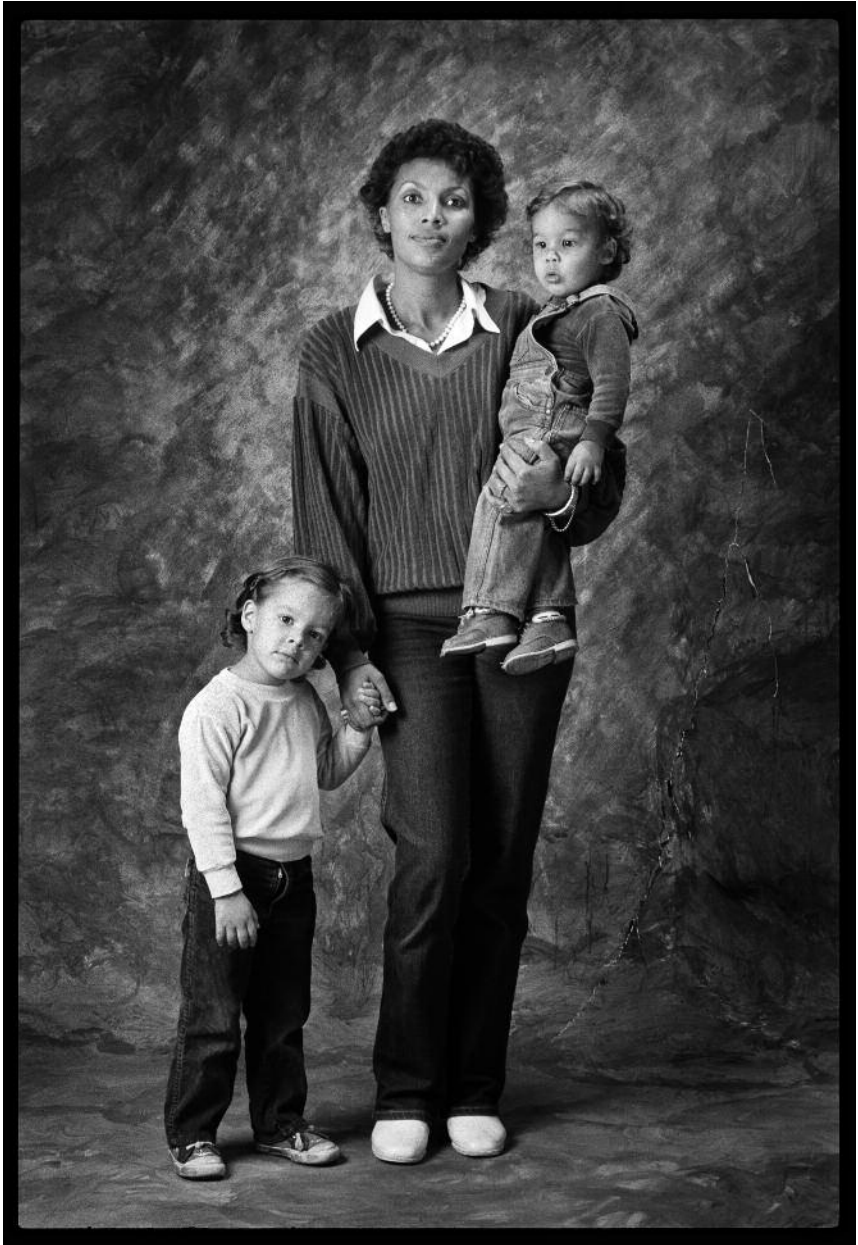
1981 "Le travail en Suisse"

Série primée au Grand Prix Suisse de la photographie, UBS.

Prises de vues: Nikon FE 24x36 objectif NIKKOR 105 mm.

Le fond a été peint par l'artiste.





1984 "Portraits d'Afrique"

Cyril Kobler quitte Genève et son studio de photographie renommé pour une autre aventure: l'Afrique. Un rêve d'enfant.

Il aménage un véhicule tout-terrain et embarque sa famille pour ce long périple.

Tunisie, Algérie, traversée du Sahara, Niger, Burkina Faso, Guinée, Mali : autant de pays qu'il veut connaître et qui le fascinent.

Photographe plasticien et conceptuel, Cyril Kobler s'est souvenu d'une peinture de Walter Uhl alors qu'il était jeune étudiant aux Beaux-Arts de Genève.

Cette toile a inspiré son travail: "Portraits d'Afrique".

2018, l'artiste dévoile son travail.

Pascal Rebetez





1990 "Abolir les frontières"

L'artiste nous fait voir comment abolir les frontières par la stéréoscopie.

Placé sur des bornes-frontière, ici entre la Savoie et Genève, un appareil côté français, un appareil côté suisse. Un déclic pour deux images. A la lecture dans un appareil stéréoscope ou comme ici par un anaglyphe à regarder avec une lunette bicolore rouge et bleu, le lecteur voit qu'une seule image en relief, donc sans frontière. La stéréoscopie est l'ensemble des techniques mises en œuvre pour reproduire une perception du relief à partir de deux images.

La stéréoscopie est née juste avant la photographie (le stéréoscope de Wheatstone a été publié quelques mois avant les travaux de Daguerre et de Fox Talbot).

Elle se base sur le fait que la perception humaine du relief se forme dans le cerveau lorsqu'il reconstitue une seule image à partir de la perception des deux images planes et différentes provenant de chaque œil.

Un anaglyphe est une image imprimée pour être vue en relief, à l'aide de deux filtres de couleurs différentes (lunettes bicolores rouge et bleu) disposés devant chacun des yeux de l'observateur. Ce principe est fondé sur la notion de stéréoscopie qui permet à notre cerveau d'utiliser le décalage entre nos deux yeux pour percevoir le relief d'une seule image.





1993 "Instant anonyme"

Portraits: Travail sur l'opposition entre forme et expression. Le photographe se propose "d'immortaliser" le sujet à travers son portrait. Or, sans expression, ces portraits nous renvoient à la charpente osseuse du visage, au squelette. A la mort ...

Mariella Mangeat

A propos d'une exposition collective à St Gervais Genève, Florence Heiniger écrivait dans le quotidien "La Suisse" (article paru en janvier 1993):

"Avec Cyril Kobler, derrière un tissu blanc, tendu dans un cadre de bois, les visages d'Edmond Kaiser et de Jacques Séguéla s'appuient contre un portrait impossible. Seuls les reliefs du nez, de la bouche, déforment la toile, fantômes sans vrai visage. L'image de ces hommes, célébrés par l'image médiatique, est ici un leurre. Trop voir pour ne plus voir. Restent les mains de ces personnalités, agrippées au cadre de bois, qui crient, dans leur crispation, leur identité volée".



Balthasar Burkhard

Photographe



Marianne Rossel Kobler

Casting



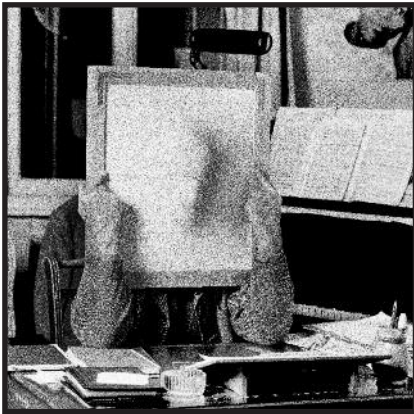
Crista de Carouge

Styliste



Henri Presset

Artiste - sculpteur



Edmond Keiser

Terre des Hommes



Jacques Séguéla

Publicitaire

1995 "Cités imaginaires"

La tour de Babel, l'arche de Noé, la République de Platon, l'Atlantide, la Cité du Soleil de Campanella, l'inférieure Metropolis de Fritz Lang tout comme le Berghof de La Montagne magique sont des types de "cités imaginaires"; elles trouvent le plus souvent une expression littéraire, mais imprègnent également les expressions picturales, graphiques et photographiques de très nombreux domaines de la culture.

Le triptyque de Cyril Kobler imagine les villes des affaires, de puissance énergétique, les villes de la publicité et de la réclame.

Sensible au film de Fritz Lang, la composition en studio de ces pièces mécaniques aux designs 1900 nous rappelle étrangement le film "Metropolis".

(Photographié en 2 fois. Chambre "Sinar" 4x5. Les nuages sont projetés par l'arrière).





1996 "C'est, cela a été"

Cyril Kobler, reçoit de sa famille un ancien appareil de photographie. Il constate que l'appareil contient toujours un film exposé. Sa curiosité est attisée. Que peut bien cacher cette petite boîte noire? Souvenirs pillés, préservés ou détruits par l'humidité ou la lumière? Développé, le film révèle une série de portraits de randonneurs parcourant les Alpes dans les années 30. Cyril Kobler reconnaît sa tante jeune alors, et son compagnon. Il décide de retourner sur les lieux arpentés autrefois et de prendre à son tour des vues sous le même angle et dans une perspective identique. Il dresse des miroirs sur lesquels se reflètent partiellement les contours de sa silhouette qui se substituent aux personnages. Par d'infimes détails, on peut observer l'inscription des aménagements successifs dans les paysages au gré du temps. La météorologie, par ses variations ponctuelles, modifie elle aussi, la perception de l'espace. Mais l'essentiel des configurations demeure. Nos regards reconnaissent bien les traits portés jadis sur ces endroits précis, surtout s'ils se juxtaposent à ceux du présent. On décèle ici et maintenant les empreintes antérieures. Le passé vient donc souligner et documenter la perception actuelle. Plus, il suffit que la représentation du passé vienne se superposer à la perception du présent, et c'est la troisième séquence de ce travail de recherche esthétique, pour que celle-ci trouve sa pleine épaisseur et s'ouvre à d'autres dimensions. Inversement, la perception du présent aide à construire le souvenir. Elle permet de l'étayer, de lui donner un sens délibéré parce qu'il peut s'inscrire dans un récit. L'exactitude que permet le procédé photographique ne reste qu'une prouesse technique si elle ne se plie pas aux dispositions voulues par l'auteur, si elle ne s'inscrit pas dans une intention narrative. Par le biais de ces dix photographies et le recours à une esthétique qui permet de se décaler légèrement par rapport au réel et d'expérimenter un autre point de vue, Cyril Kobler démontre subtilement, bien sûr, en recourant à la métonymie, le travail et les mécanismes essentiels de la mémoire humaine.

Jaques Boesch



1997 "Espaces composés"

Travail de composition dans l'espace.

Remplir les vides dans différents lieux publics, par un objet insolite et changer la lecture de l'espace original.

Les ballons sont gonflés à l'hélium et le fil "scotché" au sol.

Prise de vue à la chambre technique "Sinar". Plan film Kodak 13x18 "Ektachrome".





2001 "Impression cubaine"

Se libérer des contraintes techniques de la photographie au profit de sa sensibilité, telle était la volonté de Cyril Kobler pour son voyage à Cuba. Muni d'un "box Kodak" des années trente à l'optique rudimentaire et sans réglage, il tend vers la simplicité. L'absence de technique ostentatoire a permis des rencontres exceptionnelles avec la population; l'objet appareil photo n'étant plus un accessoire cataloguant son propriétaire en "touriste" ou "reporter", mais source de curiosité ou d'indifférence.

Le résultat de cette démarche artistique est conforme aux attentes de l'auteur: une image picturale et plastique où les symboles sont transcendés pour atteindre une dimension poétique.

Pour arriver à ce résultat, Cyril Kobler de retour dans son atelier genevois, n'a pas hésité à utiliser la technologie actuelle pour ses tirages.

Ce mélange de procédés, du plus élémentaire au plus contemporain, lui a permis d'exprimer au mieux les couleurs de l'image ressentie.

Ce travail est également un voyage entre impression et expression. Par sa couleur et son cadrage, il n'est pas sans rappeler les peintres impressionnistes; son titre joue sur le double sens.

En exposant des petits formats, Kobler renforce le côté intimiste de ce travail qui contraste avec le reste de sa recherche photographique, plus axée sur le concept et la photo plasticienne.

Christophe Kobler



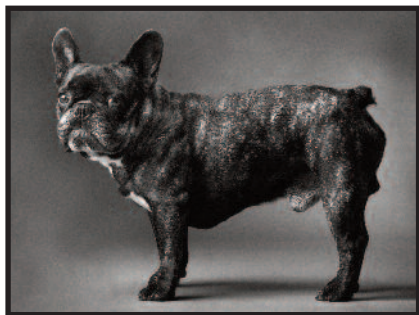
Cette photo a été prise sur les marches du Palais des Congrès de La Havane, par un photographe ambulant. Négatif papier rephotographié pour le positif puis développement dans la chambre technique en bois, afin de nous vendre l'épreuve sur place. On distingue l'appareil "box Kodak" de Cyril.



2002 "Bestiaires"

Prise de vue en studio.

Pour que le coq ne s'envole pas dans l'atelier, un véritable poulailler a été monté.
Flash électronique, appareil Hasselblad, dos numérique "Phase-On".



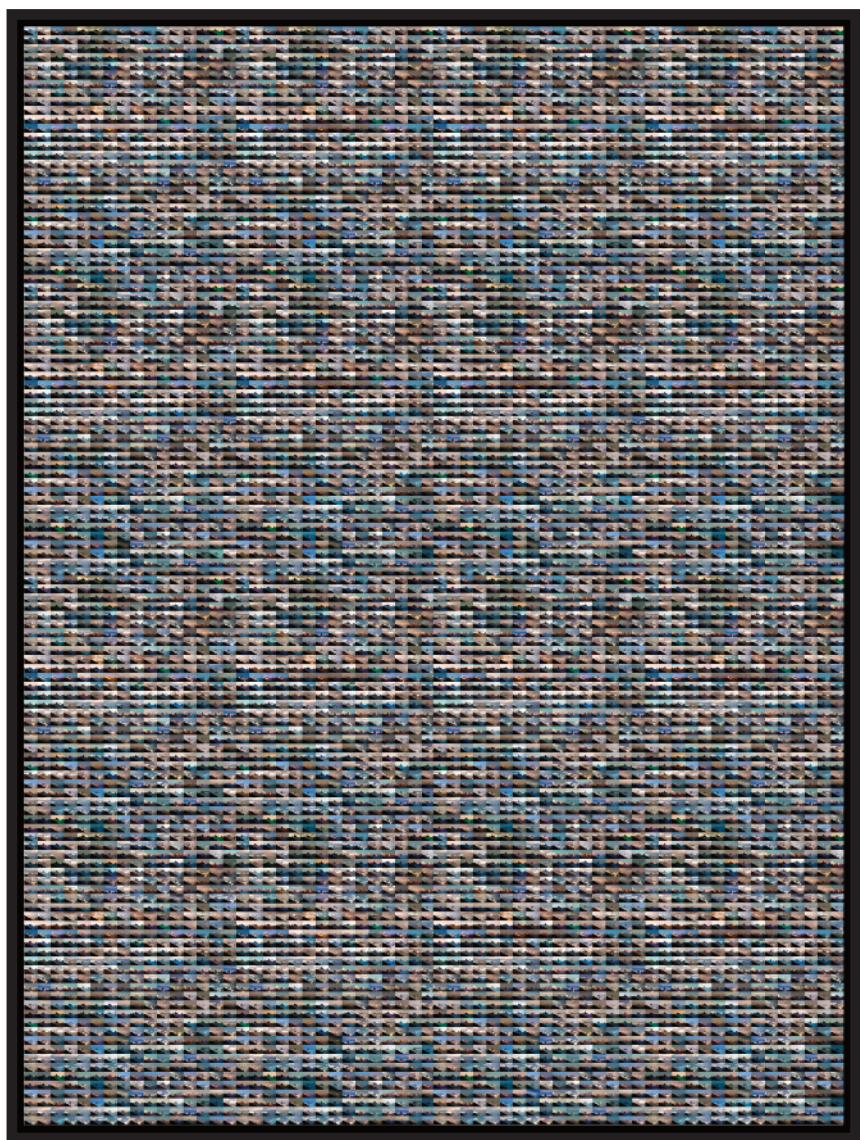


2002 "Chambre avec vues" *Le Cervin*

Plan fixe.

Prises de vue réalisées depuis le chalet "Les Tzardons" à Chandolin, Valais.
Face nord du "Cervin (le Matterhorn)", altitude 4478 m.





2002 "Reflets de vie"

L'œuvre "Reflets de vie" retrace les relations humaines patients-soignants. Elle reflète, par le biais de l'image, la vie dans le quotidien hospitalier, la diversité des personnes, des situations et des lieux, mais surtout, la richesse des relations qui se nouent entre le patient et le soignant.

Ce travail d'auteur rend compte de la réalité et l'interprète selon le regard d'un artiste: rigueur et simplicité sont réunies au service de son propos empreint d'empathie et d'humanité.

Ici, c'est le patient qui, placé au coeur du dispositif, tient entre ses mains une plaque de verre qu'il dirige afin de refléter son soignant.

Superbe métaphore qui permet à tout un chacun de mieux comprendre les relations qui se tissent entre eux.

Jacques Boesch





2003 "Temps modernes"

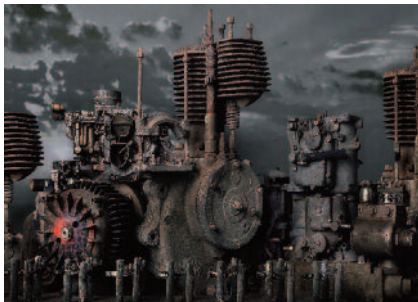
"Lire une image".

Je me suis souvenu qu'à une époque, il y avait des jeux dans les magazines où il fallait trouver un personnage caché dans l'image.

Alors... l'avez-vous trouvé?

Composition en studio, fond projeté. Flash électronique, appareil Hasselblad, dos numérique "Phase-On".





2004 "Shanghai recomposé"

Cyril Kobler a séjourné deux mois à Shanghai. Très impressionné par l'urbanisme de cette ville qui se métamorphose d'heure en heure, il présente ici un travail réalisé en deux étapes. Basé en partie sur la "tabula rasa", l'urbanisme de Shanghai est le reflet de la croissance économique de la Chine contemporaine. Il en résulte une succession d'objets architecturaux qui cherchent à se distinguer les uns des autres. Les gratte-ciel deviennent figure emblématique, tels de nouveaux totems issus de l'esprit spéculatif. Ils sont à la fois repère et curiosité; à ce titre ils figurent, détournés et en trois dimensions, sur les plans d'orientation de la ville à l'instar des monuments historiques occidentaux.

Shanghai produit une impression irréelle, artificielle qui nous renvoie à la notion de décor. Cyril Kobler a décidé de jouer avec ce côté artificiel. Sur place, il a photographié les différents buildings et quartiers constituant la ville.

De retour dans son atelier, il a, grâce aux techniques actuelles, recomposé Shanghai pour exacerber cette dimension irréelle.

Il a mentalement redessiné la carte de Shanghai pour nous proposer sa vision.

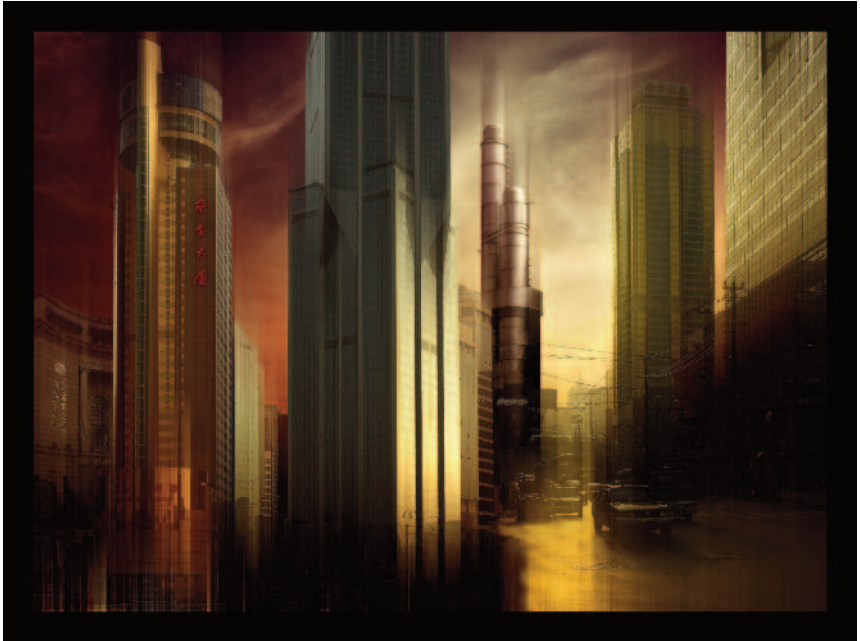
Le résultat est une série d'images qui font référence à l'esthétique de la bande dessinée et au décor de cinéma.

C'est la représentation d'un futur consommé qui brouille la notion de temps.

Après "Cités Imaginaires", travail de 1993, Cyril Kobler poursuit sa réflexion sur la ville, en partant cette fois d'une cité existante.

Christophe Kobler





2004 "Shanghai recomposé"

Le travail de Cyril Kobler sur Shanghai, "Metropolis" du début du vingt-et-unième siècle, nous rend attentif à ces continuités.

L'auteur s'exprime cependant dans un langage différent de celui triomphaliste de Berenice Abbott par exemple, lorsqu'elle célébrait en New York la "Metropolis" du vingtième siècle. Chez Cyril Kobler, un certain pessimisme culturel est perceptible dans le fait que les gratte-ciel ont l'air fragile, comme nous l'avons déjà relevé, mais aussi dans le fait que la mégapole donne l'impression d'être désertée par ses habitants et ressemble à une ville morte ou à un mausolée.

Et à supposer qu'il reste des habitants, leur condition n'apparaît pas très enviable. Ils ne peuvent que s'égarer au sommet de gratte-ciel qui semblent flotter sans amarres dans un ciel pollué, ou alors qu'errer dans l'obscurité au pied des immeubles, perdus qu'ils sont dans tous les cas comme les personnages de *Lost in Translation* de Sofia Coppola.

Il se peut qu'un tournant s'opère aujourd'hui dans l'histoire de la photographie d'architecture, photographie d'architecture comprise au sens large, bien entendu. Cette dernière est encore dominée par l'École allemande, sa précision et son souci de l'objectivité.

Sa froideur formelle et sa neutralité sont partout de rigueur. Or, s'il souligne des continuités dans l'histoire de l'architecture, Cyril Kobler se trouve en revanche peut-être parmi les premiers à se distancier de l'influente école d'outre-Rhin et à initier un changement dans l'histoire de la photographie d'architecture. Ainsi, pour rendre compte de l'essor de la «Metropolis» asiatique, ne fait-il pas le choix de se concentrer sur l'atmosphère, une atmosphère chaude d'"effet de serre"? Ne privilégie-t-il pas l'impression générale au détriment du détail, du concret? Avec leur apparence de réalité virtuelle, ses images de gratte-ciel ébranlent en tout cas l'un des plus solides piliers d'un ordre photographique fondé depuis deux décennies sur une appropriation croissante de l'environnement urbain le plus quotidien, le plus banal.

Extrait d'un texte de William Ewing, directeur du Musée de l'Elysée de Lausanne, 2004



2005 "La Costiera Amalfitana"

L'Office du développement de la côte amalfitaine (Italie) mandate Cyril Kobler afin de réaliser des images artistiques en vue d'une exposition. L'artiste décide de photographier toute la côte depuis la mer afin de donner une cohérence à son travail. C'est sur plusieurs jours de prises de vue, sur une barque de pêcheur, que ces "peintures" ont été réalisées.

La côte amalfitaine, en Italie, se trouve dans la province de Salerne et commence tout de suite après la péninsule de Sorrente. Elle s'étend de Positano, à l'ouest, à Vietri sul Mare, à l'est, sur environ 25 km de côtes dans le golfe de Salerne.

La côte amalfitaine est connue dans le monde entier pour son relief très accidenté, la beauté et la grande diversité de ses paysages et ses villages pittoresques. Elle tire son nom de la ville d'Amalfi, cœur géographique et historique de la côte.

La côte amalfitaine est classée au patrimoine mondial de l'humanité (UNESCO). Les principales cités de cette côte rocheuse spectaculaire sont, en venant de Sorrente: Positano, Praiano, Amalfi et Ravello.





2006 "Les Yeux imaginaires"

"Toucher pour mieux voir" telle est l'invitation de Cyril Kobler pour créer une passerelle entre l'image et le monde des aveugles.

Nono Muller, artiste de music-hall, aveugle, a fait confiance au photographe pour représenter ses proches.

Il a choisi 10 personnages marquant de son existence et les a décrits à Cyril Kobler lors des entretiens précédents les séances de prises de vue photographiques.

Les descriptions de Nono Muller sont imprimées en braille sur les images.

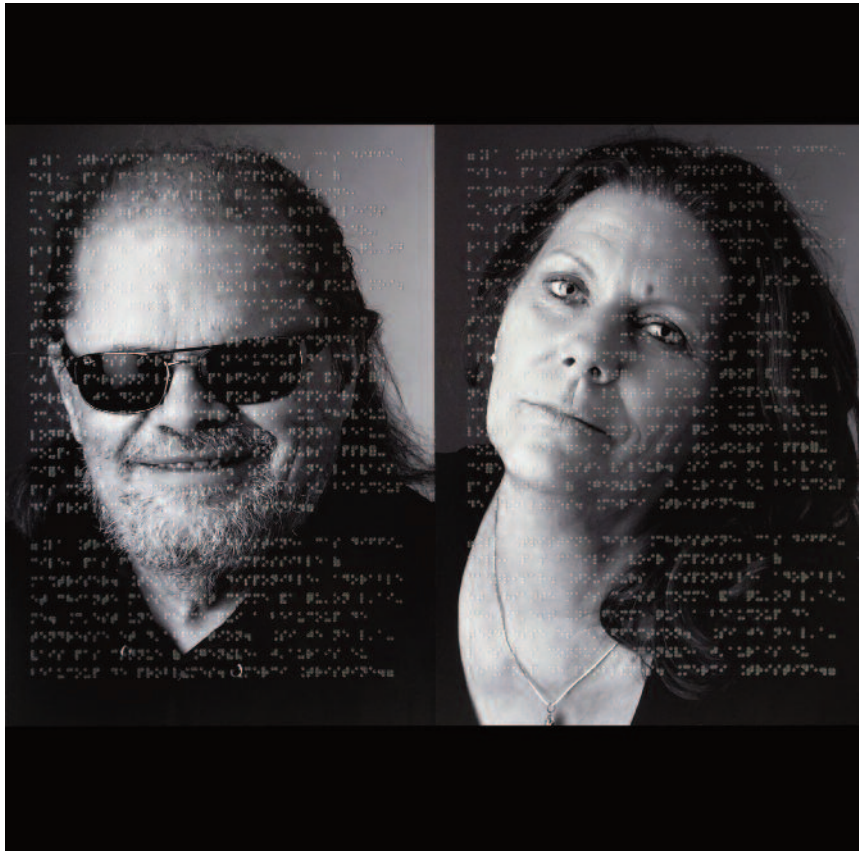
Ceux qui ne peuvent voir les photographies les caresseront pour en lire le texte à ceux qui voient, qui à leur tour devront décrire l'œuvre aux non-voyants.

Mise en relation de deux mondes apparemment antagoniques, ce travail est également l'opportunité de vivre une autre relation avec le tirage photographique et l'exposition : ici nous pouvons mettre les doigts sur les photographies.

D'une relation de confiance à une relation avec la matière, ces diptyques forment une déclinaison du thème proposé par les HUG sur "La photographie relationnelle".

Après son travail sur la mémoire, Cyril Kobler, poursuit sa réflexion sur la capacité de l'art à s'appropriier les problématiques de l'hôpital.

Jacques Boesch



2007 "Corps tatoué"

Qu'il soit discret ou qu'il couvre toute une partie du corps, symbolique ou purement esthétique, tout tatouage a une histoire. Marquer sa peau à l'encre indélébile est un acte fort, une façon de prendre le contrôle d'un corps qui nous échappe, ou de graver à jamais un souvenir, une joie, une douleur.





2008 "Femme" *Sublimer les rondeurs*

Les femmes rondes ont toujours été considérées comme belles, depuis la nuit des temps. Le tableau d'Ingres, "Le Bain Turc" (XIXème siècle) en est un exemple. Mais on peut aussi remonter le temps indéfiniment: les femmes avec des rondeurs ont toujours représenté un idéal de beauté.

Ce n'est que très récemment que la dictature du corps filiforme est apparue!

Déjà à l'âge de pierre, les statuettes qui représentaient les femmes (les fameuses "Vénus paléolithiques") présentaient des courbes plantureuses, symbole de vie et de fécondité. Si, pendant une majeure partie de l'histoire de l'Humanité, elles étaient révérees comme le pinacle de la beauté absolue, c'est probablement pour une bonne raison...

Etude de lumière. Flash électronique, appareil Hasselblad. Dos numérique "Phase-On".





2010 "Cités des abeilles"

Ce travail pictural est une recherche par la formule de composition de la couleur de la ruche (les % de RVB).

On sait que les abeilles reconnaissent leur ruche par la couleur.





2012 "Abris"

De tout temps, l'homme, les animaux et même les dames du bois de Boulogne, ont construit des abris pour se protéger et marquer leur territoire.







Cyril Kobler itinéraire d'un photographe

Né à Genève en 1944.

Vit et travaille à Genève et en Espagne.

A suivi les Beaux-Arts de Genève.

Apprentissage chez Jean-Paul Levet.

Son professeur professionnel, est Paul Boissonnas,

Georges Calame, "son maître" en graphisme.

1969

Création de son Studio.

De par sa formation éclectique, beaux-arts et photographie, il collabore très vite avec des agences de publicité ou des ateliers graphiques. (Julien Van der Wal, Roger Pfund, Georges Calame).

1975

Les Editions Bonvent le mandatent pour la réalisation d'un ouvrage sur le Trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice en Valais.

Il installe un studio dans l'Abbaye et y travaille plusieurs mois. "Saint-Maurice d'Agaune" de Pierre Bouffard, Ed. Bonvent.

1975 à 1984

Le studio compte 5 assistants.

Son premier assistant est Jean-Marie Manzoni. Les mandats publicitaires sont très diversifiés pour plusieurs marques de produits. Les sociétés: Procter & Gamble, Union Carbide, Du Pont de Nemours, Firmenich, Hewlett-Packard, Chopard, Audemars Piguet, Omega, Tecno Meubles, sont parmi les principaux mandataires.

Il rachète un atelier-laboratoire à Champel-Genève et crée "Photorotation".

Parallèlement à ces mandats, Cyril Kobler illustre différents livres:

"La vision du peintre Jean-Luc Bertholet"

Ed. De la Verrerie.

"Pour une géographie du pouvoir"

de Claude Raffestin.

"Marionnettes" de P. Droin et N. Chevallier

Ed. du Tricorne.

"Regards sur le cirque" de Michel Baettig

Ed. De la Verrerie.

"Elixirs et merveilles" de Lucie Bolens Ed. Zoé.

"Profession ingénieur" Ed. Perretten & Milleret.

Il obtient plusieurs distinctions et prix:

Distinction à L'Europhot, primé au Grand prix suisse de photographie, sélectionné par Kodak pour les "Meilleures images marketing".

Auteur de nombreuses affiches, il est primé par le Département fédéral de la culture pour les "Meilleures affiches de l'année".

1985

Membre fondateur du Centre de la Photographie, Genève.

Invité et sélectionné par l'association, Schweizer Werbefotografen SWF, Zurich, à devenir membre.

Cyril Kobler prend une année sabbatique et voyage en Afrique de l'Ouest, avec sa famille.

Dès son retour, la maison Tecno Meubles (Italie) lui propose de venir travailler à Milan dans les studios de leur firme, afin de réaliser une série d'images pour des nouveaux sièges. Deux affiches seront primées par le D.F.C.

1989

Il conçoit et réalise la campagne pour les montres "Raymond Weil" Genève. Travail réalisé en Islande.

Voyage au Pérou pour l'illustration d'un livre sur l'habitat social patronné par le journal La Suisse et la Ville de Genève, "Une Ile dans le Désert".

Son intérêt pour l'architecture l'amène à collaborer et devenir partenaire fondateur d'Architéria "Art Galerie Design" avec ses amis, Florence Heiniger et Armando Locatelli. L'affiche pour l'ouverture de la galerie est primée à la Biennale du Poster à Lahti, Finlande.

Il participe à l'élaboration de plusieurs expositions et s'occupe de la communication des expos de la galerie, pour les architectes designers: Borek Sipek - Rond Arad - Marie-Christine Dorner - Hiroyuki Yamakado - Fauconnet - Raffy - Mategot.

La BNS (Banque Nationale Suisse) l'invite et le sélectionne pour participer au concours d'idées pour la création des nouveaux billets de banque. Divers expositions en Suisse.

1991

Le bureau Michel Frey & associés lui confie la création et la réalisation de leur plaquette de présentation.

La Maison Delaneau à Bienne fait appel à son Studio afin de concevoir et réaliser sa nouvelle campagne publicitaire pour ses produits de haute joaillerie.

Exposition, Galerie *La Pièce*, Architéria, Genève
"Cités imaginaires" (Métropolis).

Exposition, Galerie Magda Danyz, Paris.

1992

La société Michel Jordi l'approche pour la réalisation de ses photos publicitaires. Cyril Kobler propose de se rendre en Egypte pour y réaliser un travail sur le thème du temps.

Ses images feront l'objet de diverses annonces promotionnelles ainsi qu'une exposition à la Foire de l'horlogerie-bijouterie à Bâle.

1993

L'Intergroupe des associations d'architectes de Genève lui confie la création du nouveau visuel de leur Prix (Plaque Interassar).

Travail personnel sur le thème "La Forme et l'Expression".

Exposition collective à Saint-Gervais, Genève.

Début de son travail sur une série d'images "La Cité et les Villes".

Crée et lance "Le Prix Michel Jordi de Photographie" en collaboration avec Jacques Boesch. Saint-Gervais, Genève.

1995

Création et réalisation d'une plaquette "Pâquis-Centre" du Bureau J.-J. Oberson, architectes, éditée par la Ville de Genève.

Le service des votations le mandate afin de créer une campagne d'affichage pour inciter les citoyens à voter par correspondance. Cette campagne a obtenu une distinction interprofessionnelle SWF.

1997

Conception de l'image graphique de la Galerie Anton Meier, Palais de l'Athénée, Genève.

Création de la campagne d'affichage pour le DIER (votations), Genève.

Illustration du livre le "Diamant Alpin", Ed. Slatkine.

Premier prix au concours d'aménagement d'une rue résidentielle pour la ville de Meyrin "Attention Géraniums".

1999

Invité à participer à une carte blanche pour le magazine "europa star", *Vernissage*, dirigée par Pierre Maillard. Expo et publication à Bâle.

2000

Cyril Kobler se consacre principalement à son travail personnel.

Exposition Photoforum Pasqu'Art Bienne, "Autoportrait".

Premier prix du concours international d'affiches "L'eau pour l'humanité" organisé par le SNG (syndicat national des graphistes), Paris.

Exposition Galerie Anton Meier Genève. "Vignerons hors-cadre", 35 diptyques noir-blanc. Thème, les vigneronnes genevoises. Catalogue.

2001

Exposition, Galerie du Jardin Alpin Meyrin Genève, "Trace"(Mauritanie). Catalogue.

Vente de l'exposition "Vignerons hors-cadre" à l'Etat de Genève, Fonds cantonal d'art contemporain.

Création d'une campagne d'affichage "Genève s'affiche autrement" pour la SGA.

2002

Participations à "24 heures pour la photographie" Centre de la Photographie, Genève. Diaporama "Clin d'œil à Christo".

Exposition Salon du livre à Genève. "C'est, cela a été". (Travail sur la mémoire).

Exposition Palexpo-Genève Dental 02. "Clin d'œil à Christo" et "Fleurs du bas-côté".

Exposition Espace Abraham-Joly, Genève. "Bouledogues".

Edition du livre "Bouledogues" Ed. Ides et Calendes photoarchives dirigé par M+M Auer.

Mission photographique mandatée par les HUG.

Création d'une exposition, pour l'aménagement de la nouvelle entrée sur l'esplanade Cluse-Roseraie de l'hôpital cantonal de Genève, HUG, représentant le patient et son soignant. "Reflets de vie".

Exposition Galerie Focale, Nyon. "Impressions Cubaines". Travail réalisé à Cuba.

2003

Exposition, Espace Opéra HUG, Genève. "Reflets de vie".

Exposition, Galerie La Pièce, Architéria, Genève. "Cités imaginaires" (Métropolis).

Exposition, Galerie Magda Danyz, Paris.

Expositions pour les "50 Jours de la Photographie" à Genève: HUG "Le travail en Suisse".

Exposition, Galerie La Pièce, Architéria. "Enquête sur image". Images réalisées pendant le G8 à Genève.

Invité au concours de projets artistiques pour l'Hôpital des enfants.

Lauréat de 3 premiers prix avec exécution. (Flux, galerie lumineuse, jardin suspendu). Concours en collaboration avec son fils Christophe. Kobler&Kobler.

2004

Exposition au Parc Stagni, Chêne-Bougeries, Genève. "L'eau et le bois".
La Cabane. Catalogue.

Voyage deux mois à Shanghai, Chine.
Photographies au Musée de Shanghai, pour le livre "A l'ombre des pins".
Conception graphique de l'exposition "A l'ombre des pins" et réalisation de l'affiche pour le Musée Rath de Genève.

Exposition Galerie Anton Meier, Genève "Shanghai recomposé". Tirages grand format. Catalogue.

Exposition, Teo Jakob, Genève. "Shanghai suite".

Exposition "Kunst 04", Zurich, représenté par la galerie, Anton Meier.

2005

Travaille aux Emirats Arabe Unis, EAU. Dubai, Abu Dhabi et Sharja.

Exposition "Kunst05", Zurich. Représenté par la galerie, Anton Meier "Villes des sables".

2006

Ouverture de "la Galerie" (un espace pour la photographie), dans le quartier des Bains à la Coulouvrenière, Genève.

Exposition Espace Abraham Joly, Genève (HUG).
"Les Yeux Imaginaires".

Exposition, Musée Rath, Genève.
"Open-House".

Invité par la Ville de Genève au festival "Arbres et lumières 06",
travail réalisé avec la collaboration de son fils, Christophe. Kobler&Kobler.

Exposition "Kunst062", Zurich.
Galerie Anton Meier.

2007

Exposition à Dubaï EAU, Galerie Polo Club "Villes des Sables".
Edition du livre "Sands of Time" édité par LODH Lombard Odier.

Exposition au Musée des Arts et des Sciences à Sainte-Croix. "Les Yeux Imaginaires", de son ami Nono Muller.

2008

Exposition Galerie Anton Meier "Chine".

2009

Sélection et exécution pour l'exposition "Lausanne Jardin 09".
Création avec son fils Christophe Kobler. Kobler&Kobler "Jardin Suspendu".

2010

Exposition "artbygenève".

Exposition Galerie de la Pinacothèque.
"Portraits d'Afrique" et édition du livre.

2011

Parcours artistique "ARTère" Ville de Meyrin. FDCM. Installation "Le Pluviomètre". Création avec son fils Christophe. Kobler&Kobler.

Exposition "artbygenève".

2012

Ouverture de "l'espace cyril kobler" pour la photographie à Chêne-Bourg, Genève.

Exposition à Termoli, Italie "LVII Mostra Nazionale d'Arte Contemporanea".

2013

Exposition Galerie Alexandre Mottier, Genève.
"Réouverture".

Exposition à la Biennale Internationale de l'Image à Nancy.

Aménagement de son atelier en Espagne.

2014

Exposition Galerie Alexandre Mottier, Genève.
Exposition avec son ami le sculpteur
Charles de Montaigu "Corps". Catalogue.

Exposition à la Biennale Internationale de
l'Image à Nancy.

2015

Voyage en Equateur, Galapagos, Amazonie.

2016

Exposition à la Biennale Internationale de
l'Image à Nancy.

2016

Invité à la 4^e édition des Confrontations de la
Photographie à Gex.

2018

Exposition à la Biennale Internationale de
l'Image à Nancy.

Préparation et organisation de l'exposition
rétrospective à Versoix.

Exposition Galerie du Boléro, Versoix , Genève
"Itinéraire d'un photographe".

Cyril Kobler est l'un des photographes majeurs en Suisse. Durant son parcours, il a réussi à pratiquer son métier en honorant de nombreuses commandes commerciales tout en accomplissant une œuvre artistique originale. C'est un exercice audacieux car les artistes rechignent souvent à conjuguer le métier d'artisan avec une démarche artistique. Son itinéraire l'a conduit à s'ouvrir à des horizons renouvelés: portraits, paysages, reportages, argentiques, numériques, couleurs, noir et blanc. Son talent s'exprime entre un humanisme sensible et une expression lyrique, parfois baroque et très colorée mais avec toujours une technique de haute volée. L'artiste utilise son savoir-faire pour nous emmener vers des sujets intimes ou des perspectives futuristes avec une grande justesse.

Son ouverture aux autres constitue une part importante de ses activités. Il tend la main aux collègues photographes en leur proposant d'accrocher dans sa galerie rue de La Coulouvrenière à Genève, puis à son espace de Chêne-Bourg. Ouverture aux autres encore avec ses œuvres réalisées dans le cadre de L'art à l'hôpital pour les Hôpitaux universitaires de Genève HUG et les portraits des vigneron genevois qui nous accueillent à la Maison du terroir à Bernex.

Si aujourd'hui Cyril Kobler est reconnu comme un photographe remarquable, il poursuit son chemin avec empathie et sensibilité pour ouvrir nos regards à ce que nous ne savons pas voir. Cette exposition retrace un itinéraire artistique d'exception et nous rappelle les techniques de la photographie de ces dernières décennies.

*Olivier Delhoume
Chef du service de la culture
Ville de Versoix*

Cahier d'exposition édité par le service de la
culture de la Ville de Versoix, Genève, Suisse.
Novembre 2018. bolero@versoix.ch

© Tous droits réservés textes et photographies
ckobler@bluewin.ch

8, ch. Jean-Baptiste Vandelle
CH-1290 Versoix, Genève, Suisse
t +41 22 950 84 00
bolero@versoix.ch
www.bolero-versoix.ch